

## **Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 4, Théorie de la traduction**

**© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt**

La base de l'interprétation est une bonne traduction. Après avoir établi le texte de l'Ancien et du Nouveau Testament à travers la critique textuelle dont nous avons discuté la dernière séance, donc à travers le processus de critique textuelle, à partir de tous les manuscrits et de certains d'entre eux avec diverses variantes et différentes lectures, à travers le processus de critique textuelle, on travaille à rebours pour établir quel était le plus probablement le texte original, sa formulation. Ensuite, sur cette base, la prochaine partie du processus, la prochaine phase du processus de transmission est la traduction dans la langue du lecteur moderne.

Là encore, la critique du texte établit, à partir de toutes les preuves manuscrites, le texte original en hébreu et en grec, puis la prochaine étape du processus de transition est la traduction dans les langues modernes. Mais un certain nombre de questions à se poser lorsqu'on discute de traduction sont : qu'est-ce qui fait une bonne traduction ? Quels sont les principes utilisés pour produire une traduction ? Quels sont les types de traductions disponibles ? Quelle traduction dois-je utiliser ? Quel rôle joue la traduction en herméneutique ? Et le but de cette session n'est pas nécessairement de défendre une traduction en particulier, mais de vous présenter la philosophie de la traduction et, encore une fois, le rôle que joue la traduction dans l'herméneutique et l'interprétation. Nous parlerons également un peu de la traduction de genre, une des traductions en vogue sont les traductions inclusives ou neutres en matière de genre , comme on les appelle souvent.

Nous en parlerons un peu et de la philosophie qui se cache derrière cela. Mais qu'est-ce qui fait une bonne traduction et laquelle dois-je utiliser en interprétation ? La première chose est de comprendre ce qu'est la traduction. Fondamentalement,

dans sa forme la plus simple, la traduction est simplement le transfert d'un message d'une langue à une autre.

La langue originale à partir de laquelle on traduit est généralement appelée la langue source. La langue dans laquelle nous traduisons, pour nos besoins, ce serait l'anglais ou toute autre langue que vous parlez. La langue moderne est ce qu'on appelle la langue réceptrice.

Et entre les deux, vous avez le message. La traduction consiste donc à traduire un message d'une langue source, pour nos besoins, qui serait l'hébreu et le grec, et à traduire ce message de la langue source vers la langue réceptrice, qui est, pour nos besoins, la langue moderne que vous parlez, que ce soit l'anglais ou toute autre langue. Et il existe un certain nombre de théories sur la façon dont cela se fait.

Habituellement, les théories tournent autour de la question de savoir si la priorité est donnée à la langue source ou à la langue réceptrice. Autrement dit, est-ce que je donne la priorité au texte hébreu et grec et à la forme du texte, ou est-ce que je donne la priorité à la langue réceptrice moderne, la langue moderne, comme l'anglais, vers laquelle je traduis. Par exemple, l'accent mis sur la langue source, l'accent mis sur le texte source, est généralement associé à des types de traductions plus littéraux et aboutit à des types de traductions plus littéraux.

Le but de ce type de traduction qui se concentre sur la langue source, qui, encore une fois, pour nos besoins, est l'hébreu et le grec, est généralement de reproduire aussi fidèlement que possible la langue, la structure et la forme de la langue originale. Même si cela semble parfois gênant, rigide et guindé dans la langue réceptrice, l'objectif, encore une fois, est de préserver aussi fidèlement que possible la forme et la structure de la langue source, encore une fois l'hébreu et le grec. Ceci

est souvent également connu sous le nom de traduction formelle équivalente ou de philosophie formelle équivalente de production d'une traduction.

Encore une fois, il s'efforce de produire autant que possible la forme exacte du texte source. En d'autres termes, il est parfois prêt à sacrifier la compréhension et la clarté du texte récepteur afin de préserver aussi fidèlement que possible la forme, encore une fois, la structure, le libellé, la longueur des phrases du texte source, le, encore une fois, pour nos besoins, le grec et l'hébreu. Par exemple, des exemples modernes pourraient être le NASB, le New American Standard ou le NRSV.

Le NAS est un exemple classique d'un type de traduction équivalent plus formel, une traduction axée sur le texte source et la langue source. L'autre type de théorie ou philosophie concurrente de la traduction se concentre non pas sur le texte source, mais sur le texte récepteur. Habituellement, ces types de traductions ont un son plus contemporain lorsqu'elles sont lues.

Le but d'une traduction populaire qui se concentre sur le texte récepteur, le but est de reproduire le message du texte source, même si ce n'est pas la forme et la structure, du moins de produire le message d'une manière qui sera comprise par le lecteur moderne. ou ceux qui lisent dans leur langue réceptrice. L'accent est donc davantage mis sur le texte récepteur, les récepteurs et le langage récepteur. Le lecteur moderne pour lequel je produis cette traduction comprendra-t-il aussi précisément et aussi étroitement que possible le message du texte source ? Cette traduction est donc tout à fait prête à sacrifier la forme, la structure et la formulation exacte du texte source afin de communiquer aussi clairement que possible dans la langue du récepteur.

C'est ce qu'on appelle souvent un type de traduction équivalent dynamique. Et encore une fois, l'objectif est d'amener le lecteur moderne à réagir. Et je dois dire

que la plupart de ceux qui suivent cette philosophie de la traduction se concentrent sur la langue réceptrice et ne le font pas avec l'idée ou l'intention d'abandonner le texte source.

Le but est d'essayer de reproduire le sens le plus fidèlement possible, mais d'une manière qui sera comprise par les récepteurs et par le langage du récepteur. L'objectif est donc que les lecteurs modernes réagissent au texte de la même manière, de la même manière qu'ils réagiront émotionnellement, psychologiquement et intellectuellement au texte de la même manière que ces premiers lecteurs auraient réagi au texte source. Cela nécessite dans cette philosophie de la traduction, d'introduire certains changements.

Cela change les choses d'une manière qui sera compréhensible par la majorité des lecteurs contemporains afin qu'ils réagissent de la même manière. Encore une fois, il s'agit de reproduire une réponse équivalente auprès des récepteurs comme ceux qui ont initialement lu le texte. Et donc il est tout à fait disposé à changer la structure, la formulation, la longueur des phrases.

Il est prêt à sacrifier la forme et d'autres éléments du texte source afin que les lecteurs puissent le comprendre et y répondre de manière équivalente. Alors ils sacrifient la forme au profit du sens. Un exemple de traduction équivalente dynamique et approfondie est la version anglaise actuelle, la TEV.

Et il existe d'autres exemples de traductions qui se concentrent davantage sur la langue réceptrice, un équivalent dynamique. Il y a aussi, encore une fois, on pourrait chipoter là-dessus, mais il y en a tous, certains distingueraient même les traductions dynamiques équivalentes, allez plus loin et regardez les trans ou ces textes du Nouveau et de l'Ancien Testament qui pourraient être qualifiés de paraphrase, comme Le Message d'Eugene Peterson, ou traditionnellement la Bible vivante ou la

Nouvelle Bible vivante, sont souvent placés dans cette catégorie de paraphrase. Plutôt que de les considérer comme des théories de traduction opposées, il est probablement plus utile de les placer aux extrémités d'un spectre.

Au lieu de théories autonomes simplement opposées, on place des approches équivalentes plus dynamiques et des approches équivalentes formelles. Encore une fois, les approches dynamiques qui se concentrent sur la langue réceptrice, la langue moderne, s'efforcent d'atteindre la compréhensibilité et l'intelligibilité. Et ces équivalents formels qui se concentrent davantage sur le texte source, essayant de reproduire la forme, au lieu de les voir comme deux théories de traduction opposées et en quelque sorte isolées l'une de l'autre, de les voir comme se situant aux extrémités opposées du spectre de plus formel à plus équivalent.

En fait, je dirais qu'une approche équivalente complètement formelle est impossible. Comme nous le verrons, chaque traduction est, à certains égards, une interprétation du texte biblique. Une traduction entièrement littérale est donc, à mon avis, théoriquement impossible, mais également pratiquement impossible.

donc préférable de les voir aux extrémités d'un spectre, des traductions qui tendent davantage à se concentrer sur le texte source et qui sont formellement équivalentes, et d'autres traductions qui tendent davantage vers une équivalence dynamique, se concentrant davantage sur le texte récepteur, puis une numéro entre les deux. À mon avis, un exemple qui, bien qu'il soit généralement considéré comme un équivalent dynamique, mais je pense qu'un exemple qui tente d'équilibrer les deux approches et se situe quelque part entre les deux, peut être débattu, s'il y parvient avec succès, mais serait la NIV. , en particulier la version mise à jour de 2011 de la NIV, est en fait, de leur propre aveu, une tentative d'équilibrer un équivalent formel et dynamique, peut-être un peu plus vers le côté dynamique de ce spectre. Et encore une fois, mon objectif n'est pas de défendre l'une de ces perspectives ou de défendre

une traduction, même si je pense qu'il y a beaucoup à dire sur les traductions de type équivalent dynamique et sur ce que fait la NIV, mais mon intention n'est pas de défendre une traduction comme tout comme pour vous présenter les philosophies qui se cachent derrière les traductions, afin que vous sachiez ce qui se passe et que vous puissiez identifier à quel type de traduction vous avez affaire, puis quelle contribution cela pourrait apporter au processus d'herméneutique et d'interprétation. .

Au lieu de cela, je souhaite simplement faire un certain nombre d'observations liées à la traduction en évaluant les traductions et en comprenant ce qu'elles sont et ce qu'elles font, ainsi que votre capacité à les utiliser. Tout d'abord, comme je l'ai déjà mentionné, il n'existe pas, à mon avis, de traduction complètement littérale. Et la raison en est d'ordre linguistique, car il n'y a pas deux langues identiques.

Même si les langues se chevauchent et qu'il existe des similitudes, c'est ce qui rend la traduction possible. Mais d'un autre côté, il n'existe pas de traduction complètement littérale, car il n'y a pas deux langues qui se chevauchent complètement. Il n'y a pas deux langues identiques.

Et puisque tel est le cas, une traduction strictement littérale est impossible. Je veux dire, encore une fois, même les mots, les mots se chevauchent dans leur sens, ce ne sont pas complètement identiques, les mots ne sont même pas orthographiés de la même manière. Même un mot anglais équivalent, peut-être à un mot hébreu, a des lettres différentes, et même un nombre de lettres différent, et est évidemment orthographié très différemment.

Et leurs significations ne font que se chevaucher et ne sont généralement jamais complètement identiques. Les langues ont des structures différentes. Donc, quelque

chose que l'hébreu ou le grec fait grammaticalement, l'anglais ne le fait pas ou le fait d'une manière très différente.

Il n'y a donc aucun chevauchement entre les langues . Cette traduction tout à fait littérale est donc, à mon avis, impossible. En fait, aussi, si je devais m'efforcer d'obtenir une traduction plutôt en bois, je préfère le mot bois au mot littéral, généralement, si je devais m'efforcer d'obtenir une traduction complètement en bois, c'est-à-dire si l'hébreu ou le grec a un mot ou une certaine construction , je vais reproduire cela exactement en anglais, généralement le résultat est souvent absurde.

Et encore une fois, c'est parce que les deux langues ne se chevauchent pas. Laisse moi te donner un exemple. Cela vient de, c'est un mot pour mot plutôt en bois, suivant l'ordre des mots dans le texte grec, et suivant la structure grammaticale, construction dans le texte grec avec l'équivalent le plus proche en anglais.

Voici une traduction plutôt en bois du chapitre trois de Colossiens et du verset 17. Et tout ce que vous faites si vous le faites en paroles ou en œuvres, tout cela au nom du Seigneur Jésus. Maintenant, vous avez compris une partie de cela, et peut-être avez-vous saisi le sens général de tout cela.

Mais une grande partie est plutôt gênante et inintelligible, si je dois le traduire de manière boisée, comme je viens de le faire. Cependant, pour ne donner qu'un seul exemple tiré de la NIV, et c'est simplement parce que c'est la traduction que j'ai sous la main en ce moment, vous pourriez en utiliser plusieurs autres. Mais voici comment la NIV a traité le chapitre trois de Colossiens et le verset 17.

Il dit, et quoi que vous fassiez, que ce soit en paroles ou en actes, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, ce qui a beaucoup plus de sens. Donc, vous voyez, on a en

fait sacrifié un peu de la grammaire et de la formulation strictes afin de préserver, je pense avec précision, le sens, tout en conservant une partie de la structure grammaticale du texte lui-même. Mais il s'agissait de démontrer si une traduction précise, complètement rigide ou littérale, communique souvent mal ou ne parvient pas à communiquer quoi que ce soit aux lecteurs dans la langue réceptrice.

Un autre exemple, celui-ci vient de Matthieu chapitre 13 et verset 4. La parabole, bien connue, du semeur, dans la version de Matthieu, telle que prononcée par Jésus. En l'introduisant, une traduction très concrète, presque mot à mot, trouvant l'équivalent formel et littéral le plus proche en anglais de la formulation et de la grammaire du texte grec, ressemblerait peut-être à quelque chose comme ceci, et dans la truie, qui sur le on était tombé en chemin. Et dis-moi ce que ça veut dire.

Eh bien, la difficulté est qu'il existe plusieurs façons dont les mots anglais ont été combinés qui sont inacceptables en anglais, alors qu'ils l'étaient peut-être en grec. Ainsi, et dans le semer, et semer signifie semer la graine, et dans le semer celui qui sur celui qui avait la main est tombé en chemin. Maintenant, chapitre 13, verset 4, encore une fois, ce n'est qu'un exemple de la NIV, comment cela a été clarifié.

Alors qu'il dispersait les graines, ou alors qu'il semait les graines, certaines tombèrent le long du chemin, ce qui est encore une fois une tentative de suivre l'ordre du texte grec aussi fidèlement que possible, mais d'utiliser des constructions anglaises appropriées qui sont équivalentes à aussi proche que possible des grecs. J'utilise donc cela comme exemple pour démontrer qu'une traduction littérale en bois n'est souvent pas la meilleure et risque souvent d'être mal comprise ou pas comprise du tout. Et de plus, comme je l'ai dit, une traduction complètement littérale est en fait impossible car il n'y a pas deux langues qui se chevauchent complètement.

Deuxièmement, la deuxième observation que je veux faire est que toute traduction est une interprétation, point final. Peu importe ce que vous entendez, et j'entends encore des gens dire que certaines traductions sont neutres, qu'elles n'interprètent pas, que ce n'est pas une interprétation, et que certaines traductions sont discréditées parce que leurs interprétations étaient préférées à d'autres traductions, parce qu'il n'y a pas d'interprétations. La difficulté est que, aussi concrets soient-ils, même les exemples que je viens de lire dans Matthieu 13 et dans Colossiens 3, aussi concrets soient-ils, chaque traduction est une interprétation.

Un érudit bien connu du Nouveau Testament avec qui je parlais m'a dit, certains peuvent penser que cela va trop loin, mais peut-être en exagérant intentionnellement, m'a dit que chaque traduction est un commentaire déguisé sur le texte biblique. Ce qu'il essayait de comprendre, je pense, c'est ce que nous disions, c'est que dans une certaine mesure, chaque traduction est une interprétation. Encore une fois, certains peuvent interpréter plus que d'autres, mais il est impossible de produire une traduction qui ne soit pas une interprétation du texte biblique.

Ainsi, par exemple, si je dois utiliser un mot anglais, je parlerai simplement du niveau de mot pour cet exemple. Si je dois utiliser un mot anglais, mec, pour traduire le mot hébreu adam, je dois tout d'abord savoir ce que signifie le mot hébreu adam. Autrement dit, je dois l'interpréter, et je dois aussi savoir ce que signifie le mot anglais man.

Pour m'assurer qu'il s'agit d'un mot anglais approprié pour traduire adam, je ne peux pas utiliser le mot tree, ou je ne peux pas choisir le mot de mon choix. Je dois savoir ce que le mot hébreu signifie, pour que je puisse trouver le mot anglais approprié, et je dois savoir ce que cela signifie, pour pouvoir déterminer que c'est un mot approprié pour utiliser. C'est ça l'interprétation, et c'est pourquoi je dis que chaque interprétation, chaque traduction est une interprétation.

Ou encore, si le texte grec que je traduis a une certaine construction grammaticale, je dois l'interpréter correctement et précisément afin de savoir quelle construction anglaise utiliser, et donc, je dois interpréter et comprendre le sens de l'anglais. construction pour savoir qu'il s'agit d'une construction précise et adéquate à utiliser pour représenter le grec. Donc l'interprétation, peu importe à quel point je veux être rigide, même si je veux être très rigide et utiliser mot à mot, je dois quand même interpréter le texte grec et hébreu et ma propre langue pour déterminer ce que je vais utiliser. ce mot ou cette construction pour traduire et représenter ce sens et cette construction dans le texte hébreu ou grec. Encore une fois, chaque traduction est une interprétation.

Encore une fois, par exemple, Genèse chapitre 1 verset 1, comment puis-je savoir que le mot anglais paradis, juste pour utiliser un exemple très simple, comment puis-je savoir si c'est un bon mot anglais, ou même un mot précis ou mauvais. utiliser pour interpréter Shemaiah ? Je dois connaître la signification de ce mot, le mot hébreu dans son contexte, puis je dois connaître la signification du mot anglais Heavens pour m'assurer qu'il convient bien. Ou Galates 5, lorsque Paul oppose l'esprit à la chair, en fait, le mot grec que la chair est habituellement utilisé pour traduire est sarx . Mais encore une fois, je dois savoir ce que Sarx veut dire.

Je ne peux pas utiliser le mot chair au hasard, mais je dois savoir ce que signifie le mot sarx afin de trouver le mot anglais approprié. Et là encore, je dois connaître la signification de ce mot, et savoir que c'est un mot précis et approprié à utiliser pour traduire le mot grec sarx . Ainsi, chaque traduction est dans une certaine mesure une interprétation, peu importe à quel point vous essayez de traduire littéralement ou à quel point vous ne voudriez pas l'être.

Donc encore une fois, quand quelqu'un dit : je n'aime pas cette traduction parce que c'est une interprétation, et ce n'est pas une interprétation, c'est une traduction, il a probablement mal compris les choses. Car toute traduction est inévitablement une interprétation du texte biblique. Une troisième chose dans la réflexion en matière de traduction est que les traductions donnent généralement la priorité à la langue parlée par rapport à l'écrit.

C'est parce que la plupart des traductions sont destinées à être lues et entendues. En y réfléchissant bien, pour la plupart des gens, en d'autres termes, les traductions ne sont pas principalement destinées aux universitaires. La plupart des gens qui lisent sont ceux qui sont assis au culte, sur les bancs ou sur les chaises de nos églises, dans le sanctuaire ou l'auditorium le dimanche matin, ou à chaque fois que votre église se réunit.

De sorte que la plupart des gens l'entendent lire, ils l'entendent parler. La plupart des traductions sont donc souvent destinées à l'auditeur. Et souvent, cela signifie que parfois les traductions visent à éliminer les traductions à consonance offensante, etc.

Par exemple, un très bon exemple qui est probablement vrai au niveau oral comme au niveau écrit est le fait que l'ancienne version de King James inclurait le mot âne pour désigner un âne. Cela a maintenant été supprimé parce qu'au moins dans l'anglais moderne, pour que ce mot soit prononcé, quelqu'un pourrait le lire, surtout si vous avez grandi en lisant la version King James, ou si vous avez grandi avec une sorte de jargon biblique, vous pourriez être habitué à ça. Mais si ce mot est utilisé dans une congrégation composée d'auditeurs des temps modernes, dont beaucoup n'ont pas reçu de formation biblique ou ne sont pas habitués à lire ou à entendre la Bible, quelque chose comme ça peut sembler offensant.

Ainsi , de nombreuses traductions aujourd'hui sont orientées vers l'oral plutôt que vers l'écrit, et donnent souvent la priorité à la façon dont quelque chose sonnera une fois écrit. Mais encore une fois, ce n'est peut-être pas le cas de toutes les traductions. Une quatrième chose, une quatrième observation à faire à propos des traductions, c'est que les traductions, et encore une fois, je fais juste des observations, pas tellement pour les évaluer, mais pour que vous puissiez évaluer ce qui se passe.

La quatrième chose est que la plupart des traductions sont écrites pour être comprises, ou que les traductions sont écrites pour être comprises par la majorité du public auquel elles sont destinées. Et cela prend en considération le niveau de lectorat, le niveau socio-économique de la majorité des lecteurs auxquels c'est destiné. Ainsi , par exemple, pour utiliser à nouveau la NIV, à titre d'exemple, elle s'adresse à environ un niveau de lecture de cinquième ou sixième année, car elle détermine que la majorité des lecteurs et des auditeurs de ce texte fonctionneront à ce niveau.

Contrairement, par exemple, à une traduction qui pourrait être produite à l'intention d'universitaires ou d'érudits, elle pourrait être exploitée à un niveau différent. Les traductions sont donc faites pour être comprises, sont généralement produites, notamment des traductions équivalentes dynamiques, pour être comprises par la majorité des lecteurs pour lesquels elles sont produites. Cinquièmement, à mon avis, les traductions doivent toujours, et de nombreuses traductions s'efforcent encore, conserver le sentiment que l'on est toujours en train de lire un document étranger.

Autrement dit, il est possible de mettre à jour une traduction à un point tel qu'on a l'impression de lire un document produit au 21e siècle. Ainsi , par exemple, lorsque Jérusalem, en tant que traducteur, devient soudainement Philadelphie, ou Atlanta, Géorgie, ou Sacramento, Californie, ou quelque chose comme ça, est mise à jour

pour devenir une ville moderne, ou Babylone est mise à jour pour devenir Las Vegas, ou quelque chose du genre. comme ça. Quel que soit l'avantage que cela pourrait apporter, il me semble parfois que certains de ces exemples sont des exemples extrêmes de sacrifice du fait que j'ai affaire à un document qui n'a pas été écrit au 21ème siècle.

Ainsi , même si l'on peut s'efforcer d'obtenir un document compréhensible pour les récepteurs, il faut en même temps conserver le sentiment que l'on lit un document qui a été écrit il y a un siècle, deux millénaires ou plus, éloigné de mon contexte moderne et situation. Mettre à jour un texte qui semble avoir été produit dans le contexte et la culture du 21e siècle revient probablement à sacrifier quelque chose au détriment de le rendre contemporain. La sixième chose que je veux dire à propos des traductions concerne simplement les observations sur les traductions, et ce qu'elles sont et ce qu'elles font, c'est que de nouvelles traductions ou des mises à jour des traductions sont une nécessité.

Il n'existe pas de traduction finale, ni de traduction finale officielle du Nouveau Testament du Monde. Et la raison pour cela n'est pas que la Bible change, même si parfois nous pouvons revenir à la critique du texte, nous pouvons trouver des documents ou des informations qui nous aideront à produire un texte plus précis, au moins dans quelques détails ici et là. . Mais la raison est que ce n'est pas tant la langue source qui change, mais la langue réceptrice qui change.

Parce que les langues modernes changent, parce que cul au 21ème siècle ne veut plus dire ce qu'il faisait au 16ème siècle, ou un autre exemple, l'exemple moderne, c'est parce que le mot gay au 21ème siècle ne signifie plus ce qu'il faisait au début 20ème siècle ou au 19ème siècle. C'est pour cette raison que nos traductions doivent changer, surtout si nous nous concentrons sur un type de traduction dynamique équivalent, ou du moins si nous nous efforçons de produire un équilibre entre une

traduction qui capture le texte original tout en restant fidèle au texte moderne. lecteurs du jour. Parce que les langues changent, parce que les langues modernes changent, il est nécessaire de les mettre à jour continuellement, pas toujours à grande échelle, mais au moins de réviser et de repenser nos traductions.

À la lumière de tout cela, je souhaite consacrer un peu de temps à parler des traductions de genre et de la manière dont cela s'y rapporte. Et puis nous reviendrons en arrière et rassemblerons toutes ces informations, parlerons juste un petit peu du rôle que joue la traduction dans le processus d'herméneutique et d'interprétation. Mais encore une fois, pour passer en revue avant de parler de traductions de genre, encore une fois, les traductions varient à l'échelle d'un équivalent plus formel, où le but de la traduction est de reproduire aussi fidèlement que possible la forme originale, la structure grammaticale et la formulation.

Encore une fois, il est impossible de le faire de manière complète et exhaustive car les langues ne se chevauchent tout simplement pas complètement. Il n'y a pas de correspondance biunivoque entre la langue source et ma langue réceptrice. Encore une fois, c'est pourquoi j'ai dit que ces philosophies de la traduction devaient être considérées sur une échelle mobile.

Mais les traductions formelles équivalentes ont tendance à se concentrer davantage sur le texte source, reproduisant aussi fidèlement que possible la structure grammaticale, la formulation, sacrifiant même parfois la compréhensibilité et la clarté afin de capturer et de conserver la structure du texte source. À l'autre extrémité du spectre, nous avons parlé de nos traductions équivalentes dynamiques qui se concentrent davantage sur la compréhension du texte source, sans l'effacer complètement ni le supprimer, mais en essayant de comprendre le message qu'il communique, mais en s'assurant qu'il est compris dans la langue réceptrice par la majorité des lecteurs de ce texte. L'objectif est de reproduire chez les lecteurs de la

langue réceptrice une réponse équivalente à celle que les lecteurs originaux auraient répondu intellectuellement, psychologiquement et émotionnellement au texte original.

Permettez-moi aussi de dire qu'il est évident qu'aucune traduction, car aucune langue n'est identique, aucune traduction ne peut espérer capturer complètement et avec une exactitude exhaustive le sens du texte original. La question est plutôt de savoir si la traduction est une reproduction et un reflet précis et adéquat du texte original. Et d'ailleurs, en passant, du moins à mon avis, quand on se pose la question de savoir quel est le rapport entre les traductions et l'inspiration, l'inspiration fait évidemment référence au texte original.

Mais je conclurais que les traductions modernes peuvent être qualifiées de virtuellement inspirées dans la mesure où elles sont exactes et adéquates, sinon de manière exhaustive et parfaite, du moins substantiellement et adéquatement, si elles sont des reproductions adéquates et exactes, des représentations du texte original de l'Ancien Nouveau Testament. Nous avons donc une échelle allant d'équivalents plus formels à des traductions équivalentes plus dynamiques et à des traductions qui tentent d'équilibrer. Une traduction peut s'inscrire dans cette échelle de types équivalents plus formels et dynamiques.

Une question qui dynamise particulièrement les traductions équivalentes, une question qu'elle soulève est une question qui est en quelque sorte en vogue aujourd'hui, et c'est la question des traductions de genre, ce que certains ont appelé des traductions neutres en termes de genre ou des traductions inclusives en matière de genre. Je pense que le mot traduction inclusive est un peu plus précis. La neutralité de genre semble suggérer de supprimer complètement le genre, en faisant référence à la neutralité de genre, alors qu'une approche inclusive du genre suggère

que là où le texte biblique fait clairement référence à la fois à l'homme et à la femme, cela est clairement indiqué dans le langage du récepteur.

Donc, si les langues grecque et hébraïque font clairement référence au masculin et au féminin, alors dans ma langue moderne, cela sera également clair dans le texte biblique. Donc des traductions inclusives ou neutres en matière de genre. Le problème derrière tout cela est le suivant.

En grec et en hébreu, et si vous avez déjà étudié d'autres langues, surtout si vous parlez anglais, c'est là que les autres langues sont souvent très différentes de l'anglais. Le grec et l'hébreu, comme un certain nombre d'autres langues, comme l'allemand et l'espagnol, etc., auront le genre intégré dans la langue. Autrement dit, certains mots seront en fait classés comme masculins et féminins.

Certains mots, encore une fois, pour prendre le grec, qui est mon domaine de spécialité et mon intérêt pour le grec, certains mots auront des terminaisons ou auront un caractère qui est une forme appelée masculine. D'autres auront une forme féminine. Certains mots sont naturellement masculins et féminins.

Par exemple, le mot anthropos , ou homme, sera naturellement masculin. Et le mot pour femme ou femelle, gune , sera naturellement féminin car il fait référence aux femmes. Mais il y a d'autres mots, il y a d'autres mots et des langues comme celle-là qui ne semblent pas, peut-être dans l'histoire, mais au moins pour les lecteurs du premier siècle, il ne semble y avoir aucun lien entre les mots et le genre.

Par exemple, le mot grec pour mer ou océan est féminin. Il ne semble y avoir aucun lien, comme s'il y avait une qualité féminine dans l'océan ou la mer. Il y en a peut-être eu dans l'histoire, mais je suis convaincu que la plupart des lecteurs grecs du

premier siècle n'auraient aucune idée de la raison pour laquelle le mot que nous traduisons mer ou océan était féminin.

Ou le mot, le mot grec pour mot ou discours, logos, est masculin. Pourtant, je ne suis pas sûr qu'il y ait un lien naturel entre cela et le genre masculin. Ainsi, certains mots dans les langues semblent arbitrairement féminins ou masculins.

D'autres semblent avoir un lien plus étroit. Le mot pour femme, naturellement, ou fille, sera naturellement féminin. Le mot pour mari, homme ou homme aura naturellement une forme masculine ou des terminaisons masculines.

Et encore une fois, si vous avez étudié une langue qui a un genre, la plupart, encore une fois avec le grec et l'hébreu, certains mots le sont, ils sont soit masculins, soit féminins. C'est parfois ainsi qu'ils procédaient. La difficulté réside dans une langue comme l'anglais, au moins, qui n'a pas de genre dans la langue, de terminaisons de genre masculines ou féminines, ou de formes de mots masculins ou féminins, qui peuvent être difficiles à traduire à partir d'une langue qui en a. cela à un autre.

Cela nous amène au cœur du problème. Parfois, le grec et l'hébreu le pouvaient, le grec et l'hébreu pouvaient utiliser un mot masculin, un mot avec une forme masculine, et l'utiliser pour désigner à la fois les hommes et les femmes. La question est de savoir si cela se produit, même si le grec et l'hébreu utilisent une forme masculine, comme he ou man, surtout s'ils utilisent le mot homme, et qu'ils font clairement référence à l'ensemble de l'humanité, hommes et femmes, est-il approprié de le faire ? dans la langue du récepteur ? Encore une fois, j'utiliserai l'exemple de la traduction anglaise.

Autrement dit, si le grec ou l'hébreu utilise un pronom masculin qui pourrait être traduit par he ou him ou quelque chose comme ça, est-il approprié d'utiliser he ou

him dans une traduction anglaise ? Ou si l'hébreu ou le grec utilise un mot que nous traduisons habituellement homme, est-il approprié d'utiliser le mot homme dans la traduction anglaise ? Ou la question est : si l'hébreu et le grec utilisent un terme masculin qui fait clairement référence à la fois au masculin et au féminin, devrions-nous le préciser plus clairement en anglais ? Autrement dit, si en anglais, si j'utilise le mot he ou him ou man, alors que le texte biblique fait clairement référence à la fois à l'homme et à la femme, même s'ils ont utilisé un langage masculin, si j'utilise un langage masculin, serai-je mal compris ? en le traduisant de cette façon ? Si j'utilise le mot homme, la majorité des lectrices penseront-elles qu'elles sont exclues ou comprendront-elles mal le texte, pensant qu'il ne fait référence qu'aux hommes ? Si j'utilise le mot lui, alors que le texte biblique fait clairement référence à l'homme et à la femme, serai-je mal compris ? Vais-je amener les lecteurs à penser que seuls les hommes sont mentionnés et excluent les femmes ? Tout le monde n'est pas d'accord sur cette question, mais je pense que de plus en plus de personnes commencent à s'accorder sur le fait que nous devons au moins réfléchir à la manière dont nous traduisons le langage masculin. Encore une fois, en grec et en hébreu, le mot grec pour homme, anthropos , pourrait être utilisé pour désigner les hommes et un homme, mais il pourrait également être utilisé pour désigner l'humanité, désignant toutes les personnes, hommes, hommes et femmes. En anglais, si j'utilise le mot man pour traduire anthropos , non pas quand anthropos est utilisé pour désigner des hommes et des hommes, mais lorsqu'il est utilisé pour désigner des femmes et des hommes, l'humanité entière, si j'utilise le mot man dans ce genre de contextes , vais-je être mal compris ? Ou devrais-je utiliser un autre mot dans la traduction anglaise pour saisir le fait qu'il fait référence à la fois à l'homme et à la femme ? Ainsi, parfois, vous trouverez des traductions inclusives du genre lorsque anthropos en grec, le mot que nous traduisons souvent homme en anglais, lorsque anthropos fait référence à la fois aux hommes et aux femmes, alors qu'il pourrait être plus approprié, et vous trouverez des traductions anglaises utilisant le mot gens au lieu d'homme.

En utilisant le mot personnes, cela montre clairement au lecteur moderne que le grec et l'hébreu faisaient référence à la fois aux hommes et aux femmes. Où, si j'utilise le mot man, à chaque fois qu'anthropos apparaît, même si cela signifiait qu'il faisait référence à un homme et une femme, si j'utilise le mot man en anglais, vais-je provoquer un malentendu ? Vais-je faire croire à certains que seuls les hommes sont mentionnés ? Ou encore, pareil avec lui et elle. Si l'hébreu et le grec utilisent des pronoms masculins, nous traduirions lui et lui en anglais, mais cela fait clairement référence au masculin et au féminin, alors est-il légitime en anglais de le traduire d'une manière qui le rende clair ? Tout dépend si, au moins un des principaux problèmes, il y a d'autres problèmes impliqués, mais l'un des principaux problèmes est que cela dépend si l'anglais utilise désormais men ou man et he ou him uniquement pour faire référence aux hommes et jamais aux femmes.

Certains diront que c'est le cas, et par conséquent, nous devons faire attention lorsque l'Ancien Testament fait clairement référence aux hommes et aux femmes, les deux, nous devons le préciser clairement dans notre traduction anglaise afin qu'il ne soit pas compris. La question est donc encore une fois : devons-nous éviter les malentendus ? Faut-il essayer de reproduire la forme exacte ? Ou bien il peut y avoir d'autres raisons de préserver la langue masculine en grec et en hébreu. Ou devrions-nous nous efforcer de comprendre et de communiquer avec précision et changer la langue masculine en anglais pour nous assurer que les lecteurs comprendront clairement que les femmes sont également incluses.

Alors parfois, lui et lui sont transformés en eux. Vous pourriez dire qu'il la coupe, mais cela devient gênant sur de longues périodes de texte. Mais souvent, vous le trouverez et il se tourne vers eux ou quelque chose comme ça dans les traductions anglaises.

Pour préciser que ce n'est pas exclu pour les hommes. Maintenant, permettez-moi de dire, permettez-moi de préciser qu'au moins pour la plupart des évangéliques, il ne s'agit pas de promouvoir un programme féministe qui tente de rendre la Bible entière féminine, inclusive ou neutre en matière de genre. Mais au lieu de cela, le problème est le suivant : si les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament ont clairement l'intention d'inclure les hommes et les femmes, alors pourquoi ne pas le préciser clairement dans la traduction anglaise ? Mais d'un autre côté, ceux qui suivent ce type de traduction admettraient que si les hommes sont visés, si seuls les hommes le sont, alors cela doit rester intact dans la traduction.

Ce n'est donc pas partout où vous trouvez un langage masculin dans l'Ancien Nouveau Testament qu'il faut le changer pour qu'il devienne neutre ou inclusif. Ce n'est pas le problème. Le problème est que s'il y a un langage masculin en grec et en hébreu, mais que c'est clairement dans le contexte, qu'il fait clairement référence au masculin et au féminin, alors cela devrait être clair dans le texte du Nouveau et de l'Ancien Testament.

Encore une fois, des choses comme changer les pronoms qui sont généralement traduits par lui et lui, par eux ou par eux. Changer le mot homme en personne ou en personnes. Encore une fois, quand cela fait clairement référence aux deux sexes.

Changer le mot fils, un mot traduit fils, par fils et filles, peut-être, ou enfants. Encore une fois, ce n'est que lorsque le mot fils, dans le contexte, vise clairement à inclure les enfants des deux sexes, que le changement est effectué. Mais si le mot fils dans le contexte fait clairement référence uniquement aux fils du sexe masculin, alors il faut le garder intact et préciser que c'est à cela que l'on fait référence.

Encore une fois, vous voyez que le problème est souvent celui du sens. Si la langue masculine en hébreu et en grec fait clairement référence aux hommes, alors cela doit

être clair et conservé dans la traduction anglaise. Si le langage masculin fait référence aux hommes et aux femmes, alors le langage inclusif change dans le texte récepteur, communique de manière à le préciser en utilisant des langues inclusives du genre.

Encore une fois, il faut dire qu'il ne s'agit pas, du moins pour la plupart des évangéliques, d'une tentative de promouvoir un programme féministe ou de falsifier le texte biblique. Mais c'est un appel à la clarté et à l'exactitude, selon la plupart des partisans de traductions neutres en matière de genre, ainsi qu'un appel à une meilleure compréhension. Il est également intéressant de noter que la plupart des partisans que je connais qui plaident en faveur de traductions non sexistes ne sont en réalité pas égalitaires lorsqu'il s'agit de la question des femmes dans le ministère, de savoir si les femmes devraient avoir des rôles et des fonctions identiques en tant que pasteurs et ministres ordonnés dans l'Église.

Il est intéressant de noter que beaucoup d'entre eux ne sont pas égalitaires, mais beaucoup sont plutôt hiérarchiques ou complémentaires. Autrement dit, ils verraient une distinction entre le rôle de l'homme et celui de la femme. Et certains d'entre eux sont les plus ardents défenseurs des traductions inclusives du genre.

Certains, à l'opposé, diraient certains de manière intéressante, mais le Nouveau Testament utilise le mot homme, par exemple. C'est celui que j'entends souvent. Le Nouveau Testament utilise le mot homme, donc l'anglais doit utiliser le même.

Non, le Nouveau Testament n'utilise pas le mot homme. Le Nouveau Testament utilise par exemple le mot anthropos, un mot grec. La question est encore une fois : que signifie ce mot ? Si ce mot signifie mâle ou homme, alors c'est le mot que nous devons utiliser en anglais.

Si l'on entend par là les êtres humains, hommes et femmes, alors peut-être que les personnes ou les peuples ou un autre mot saisiraient plus précisément le sens. Pour vous donner quelques exemples, et encore une fois, je ne le fais pas, je n'utilise pas ces exemples pour soutenir l'un ou l'autre ou pour argumenter en faveur de l'exactitude. Je me contente d'exemples souvent évoqués pour montrer les enjeux.

donc , je ne conteste pas l'exactitude de ces exemples ni le fait que vous y adhérerez nécessairement, même si je pense qu'ils sont de bons exemples et reflètent ce qui se passe. Par exemple, dans l'Ancien Testament, au chapitre un du Psaume, il s'agit de la version NIV, béni soit l'homme qui ne marche pas dans le conseil des méchants, qui ne s'oppose pas aux pécheurs et qui ne s'assied pas à la place des moqueurs. Une traduction plus neutre en matière de genre , et curieusement, c'était la NIV, c'était la NIV originale, béni soit l'homme.

La nouvelle version 2011 de la NIV dit que bienheureux est celui-là, parce qu'ils pensent, je suppose que leur raisonnement est que cela ne s'adresse pas seulement aux hommes, mais à toute personne entrant dans cette catégorie. Et donc ils l'ont modifié pour que cela soit clair. Au lieu de bienheureux est l'homme, ce que le comité a probablement pensé que certains pourraient lire ceci comme étant limité aux hommes, afin de préciser qu'ils pensent que cela fait référence à l'homme et à la femme, au lieu de traduire homme, ils ont traduit bienheureux. est celui qui doit être le plus inclusif.

Un autre exemple intéressant vient du chapitre deux et du verset six d'Hébreux. Et encore une fois, c'est une autre question qui pourrait être débattue, mais j'utilise ces traductions uniquement comme exemple du fonctionnement d'une traduction non sexiste et de certaines des questions que l'on essaie de poser. Dans Hébreux chapitre deux, Hébreux chapitre deux, l'auteur exalte ou vante le fils Jésus-Christ comme le

mode ultime et culminant de la révélation de Dieu, la révélation culminante de Dieu à son peuple.

Comme le dit l'auteur au chapitre un, dans ces derniers jours, Dieu a parlé en son Fils. Et le reste des chapitres un et deux continue à exalter le fils, surtout pour montrer que le fils est supérieur aux anges. La raison pour laquelle je pense qu'il fait cela est parce que les anges auraient été associés à l'ancienne alliance et au don de la loi mosaïque.

Et ainsi, en montrant que Jésus est supérieur aux anges, l'auteur peut montrer que Jésus est supérieur aux moyens de révélation de l'ancienne alliance, parce que c'est le point culminant, c'est l'accomplissement de cela. Et l'une des façons dont il le fait au chapitre deux et au verset six, je vais revenir en arrière et en lire cinq, dit l'auteur, n'est-ce pas aux anges que Dieu a soumis le monde à venir dont nous parlions, mais là est un endroit où quelqu'un a dit, et c'est une façon intéressante d'introduire une citation de l'Ancien Testament, mais l'auteur de l'épître aux Hébreux le fait fréquemment. Mais ce qui vient ensuite est une citation de l'Ancien Testament.

Et encore une fois, je lis le NIV original. Qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui, le fils de l'homme pour que vous preniez soin de lui, qui est une citation du chapitre huit du Psaume. Et donc je ne reviendrai pas en arrière pour lire le chapitre huit du Psaume.

Mais c'est l'auteur qui cite le chapitre huit du Psaume. Le chapitre huit du Psaume est une sorte de louange du psalmiste pour le point culminant de l'activité créatrice de Dieu chez les êtres humains. C'est une sorte d'éloge poétique et de réponse au récit de la création de Genèse un et deux.

Mais il est intéressant de noter que l'auteur du chapitre deux de Hébreux l'applique à Jésus-Christ. Et donc encore une fois, la NIV originale dit, en utilisant ceci comme exemple, vous pourriez trouver d'autres traductions qui le traduiraient de la même manière. Mais encore une fois, qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui, le fils de l'homme pour que vous preniez soin de lui.

Et je veux que vous remarquiez ce langage masculin. Qu'est-ce que l'homme pour que tu tiens à lui ? Quel est le fils de l'homme pour que vous vous souveniez de lui ? Notez le langage masculin. Il s'agit cependant de la traduction de la nouvelle version standard révisée, le NRSV.

Que sont les êtres humains pour lesquels vous vous souciez d'eux, ou les mortels pour lesquels vous prenez soin d'eux ? Remarquez le changement de l'homme vers les êtres humains, et du fils de l'homme vers les mortels, et de lui vers eux. À première vue, cela pourrait être considéré comme une distorsion du texte local et que les traducteurs du NRSV ont tenté de falsifier le texte ou de promouvoir un agenda ou d'être plus respectueux du genre et neutre, mais l'ont donc déformé. De plus, certains, surtout si vous êtes habitué à lire les Évangiles, où fils de l'homme est le titre le plus fréquent que Jésus utilise pour se désigner lui-même, on pourrait être plutôt contrarié et conclure qu'il s'agit d'une traduction illégitime.

donc important de regarder le contexte pour déterminer pourquoi l'auteur ou pourquoi les traducteurs du NRSV ont procédé de cette façon. Pourquoi ont-ils substitué l'être humain à l'homme ? Pourquoi ont-ils substitué des mortels au fils de l'homme dans la traduction comme le NRSV ? Le problème principal est que, dans Hébreux chapitre deux, l'auteur de la lettre aux Hébreux semble démontrer que Jésus-Christ est le représentant de toute l'humanité. Si vous lisez le reste du chapitre deux, Jésus, l'accent n'est pas mis sur la masculinité de Jésus, sur le fait qu'il est un

homme, mais sur le fait qu'il est un être humain qui représente toute l'humanité, homme et femme.

De plus, je soupçonne que les traducteurs du NRSV ont interprété le Psaume 8 de la même manière que Dieu loue la création de Dieu, non pas d'Adam, des mâles, mais de l'humanité. Donc, en les prenant ensemble, parce qu'ils ont compris que le Psaume 8 louait la création de l'humanité par Dieu, et parce que Jésus dans Hébreux 2 représente toute la création, toute l'humanité, ils ont donc clairement indiqué cela en changeant ce qu'est l'homme. , qu'est-ce que l'humanité, les êtres humains, en tant que summum de la création de Dieu que Jésus représente maintenant. Et qu'est-ce que le fils de l'homme ? Que sont les mortels ? Jésus prend maintenant des êtres humains mortels affaiblis, le summum de la création de Dieu, et représentant désormais toute l'humanité, il les amène à leur destinée prévue.

Il est l'auteur et le consommateur de notre foi. Ce que l'humanité n'a pas réussi à réaliser, Jésus-Christ le réalise maintenant en l'amenant à son véritable but et à sa véritable intention. Par conséquent, le NRSV a clairement indiqué que Jésus ne représente pas seulement les hommes.

L'accent dans Hébreux n'est pas mis sur Jésus en tant qu'homme, en tant que mâle. L'accent est mis sur Jésus représentant toute l'humanité et accomplissant le Psaume 8 en vantant les êtres humains comme le summum de la création de Dieu, mais ils n'ont pas réussi à réaliser ce que Dieu voulait. Mais maintenant, Jésus-Christ, l'être humain, réalise effectivement le dessein de Dieu pour l'humanité.

Par conséquent, des textes comme le NRSV l'ont clairement indiqué en utilisant un langage plus inclusif. Lors de la prochaine session, nous terminerons notre discussion sur les traductions non sexistes, et nous parlerons également un peu du rôle que joue la traduction dans l'interprétation ? Quelle traduction devez-vous utiliser en

herméneutique et en interprétation, ou existe-t-il une traduction correcte, et quel rôle doivent-elles jouer ?